Zeitschrift: Technique agricole Suisse

Herausgeber: Technique agricole Suisse

Band: 60 (1998)

Heft: 3

Rubrik: Paysannes en question

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les journées d'Eschikon

Paysannes en question

Franca Stalé – ASETA

Elle s'appelle Imola. D'origine hongroise, elle vit en Transylvanie (Roumanie) avec son mari. Un projet d'entraide de l'EPER la fait venir de temps à autre dans notre pays afin de participer à des stages agricoles. Yvonne habite Sursee, dans le canton de Lucerne. Enseignante en économie rurale, c'est près de Zurich, à la vulgarisation LBL de Lindau, qu'elles se sont rencontrées pour assister un séminaire au titre prometteur: «Femmes et entreprise modifications des rôles dans l'agriculture».



Plus d'une centaine de femmes – et quelques bommes – ont suivi avec attention les différents exposés autour du thème «Femmes et entreprise: modification des rôles dans la société».



Entre l'historienne, la directrice, l'économiste, la paysanne aux multiples talents et quelques portraits de femmes entreprenantes, le ton était donné: la paysanne sort de ses coulisses discrètes pour œuvrer maintenant au grand jour. Diplômée en agriculture, au bénéfice d'un CFC ou d'études supérieures, elle s'affirme comme partenaire, à part (presque) égale avec son compagnon. Pendant qu'Yvonne revendique le droit à

davantage de formation continue, au partage des tâches aussi bien dans la gestion que dans la famille, Imola espère pouvoir appliquer timidement quelques principes glanés durant ses stages en Suisse et cette journée à Lindau.

Depuis l'insurrection de 1989, tout ne baigne pas dans l'huile, en Roumanie. Après la destruction systématique des villages qui a laissé des campagnes presque à l'état de friche, même

Des vécus extrêmes pour Imola Szilàgyi-Nagy (à gauche) et Yvonne Zemp ... mais qui se rejoignent dans la joie de transmettre leur savoir.

la bonne volonté des dirigeants de l'après 89 – qui ont restitué les terres à leur propriétaire - n'a pu y faire grand chose. Pas de machines, pas de carburant, plus aucune méthode pour des paysans qui doivent cultiver quelques lopins de terre — si possible éloignés les uns des autres - avec un set pic-pelle-pioche-rateau. En Rou-

Transylvanie: région de Roumanie centrale où poussent céréales, produits maraîcher et raisin. Comme partout en Roumanie, les élevages bovin et ovin sont traditionnels. Les sous-sols sont riches en gaz naturel et les montagnes en métaux tels l'or, le plomb, le cuivre et le fer. Depuis 1990, la minorité hongroise de cette région est représentée au Parlement roumain.

manie, l'agriculture nourrit tout juste ceux qui s'en occupent: elle n'a pas encore retrouvé de statut économi-

Déjà sous la dictature, grâce à sa coloration «église réformée» l'EPER entretenait déjà des contacts avec la Transylvanie. L'aide – discrète – assurée durant cette période, a persisté pour se transformer, depuis quelques années, en un projet bien structuré. Si Yvonne comprend ce que fait Maya Rubli «entrepreneuse agricole» près de Zurich et qui parle de ses cochons en plein air, de ses 600 poulets, de ses cours «grillades», de son partyservice, de ses ripailles «Metzgete» à la ferme ... Imola, après avoir entendu les oratrices, l'une après l'autre utiliser ce mot «entrepreneuse», interroge Yvonne: «Mais qui sont et que font alors les «vraies» paysannes? Il faut dire qu'Imola parle hongrois, sa langue maternelle, roumain, anglais et allemand qu'elle maîtrise à la perfection. Elle bute donc sur ce terme d'«Unternehmerin». Yvonne lui explique que la femme veut collaborer, donc avoir son mot à dire dans l'ensemble des travaux à la ferme, participer aux décisions - puisqu'elle

s'occupe déjà de la comptabilité et de maintes paperasses — partager l'éducation des enfants, disposer de plus de temps pour parfaire sa formation ... Ce à quoi Imola rétorque: «La femme chez nous évolue surtout à l'arrière plan, elle exécute les travaux faciles».

Contrastes effarants: à quelques heures de vol, les préoccupations sont si opposées, qu'Yvonne commence à comprendre: le monde rural dépeint par Imola ressemble étonnamment à celui de ses grand-parents, juste après la guerre (ou à un roman de Gotthelf, qu'Imola connaît bien!). Et pourtant ... Tandis que l'agriculture, dite «évoluée» que nous vivons, recherche à se réapproprier les valeurs oubliées comme la collaboration, la générosité, le maintien des valeurs non matérielles, Imola s'aperçoit que certaines de ces valeurs — dont celles de la famille - sont encore bien

établies dans son pays et trouve que le bonheur ne dépend pas forcément de biens matériels.

Du présent au futur

Yvonne aime son métier. Elle a plaisir à travailler avec des jeunes. Elle aime les faire réfléchir, analyser, tirer des conclusions et leur apprend à porter un regard critique sur les choses de l'agriculture. Comparé à ses collègues masculins, à formation égale, Yvonne avoue que son salaire n'est pas tout à fait égal: elle n'en fait pas un drame, elle en parle. Imola se réjouit. Elle se réjouit de rentrer chez elle, en Transylvanie et d'adapter ses expériences à la mesure de son pays. Elle sait que l'abîme Suisse/Roumanie est profond; mais on sent en elle la volonté de faire profiter ses futures élèves de tout ce qu'elle a vu, entendu, appris.

Programme d'entraide de l'EPER

- Depuis l'été 1991 une quarantaine de jeunes dont quelques femmes suivent un stage de 4 mois dans une exploitation suisse. Depuis 1996, ce stage a été prolongé à 2 ans.
- Dans certaines régions, des cours de perfectionnement ont lieu durant l'année permettant aux agriculteurs de parfaire leurs connaissances dans les secteurs suivants: construction d'étables, méthodes d'affouragement, gestion d'exploitation, élevage, etc.
- Pour certains secteurs spécifiques comme les fromageries, les agriculteurs sont formés en Suisse ou en Roumanie.
- Le but: construction d'une école destinée à former des fromagers et des collaboratrices et collaborateurs de laiterie. La fromagerie d'Illieni est déjà en fonction.

Les programmes d'entraide sont financés par d'importants montants versés par la Confédération. L'EPER collabore avec une équipe d'agronomes puisque son but est de former les ressortissants des pays qu'elle soutient. Les programmes d'entraide sont élaborés avec les partenaires roumains, privilégiant ainsi leur sens des responsabilités. L'EPER n'accorde pas sa préférence à une confession religieuse particulière: elle recherche avant tout à favoriser la réconciliation dans les villages et les régions. Le travail des femmes lui tient spécialement à cœur. EPER-Zurich: tél. 01 361 66 00.



